

El - Hiouare El - Takafi

" Le dialogue culturel "



*Revue scientifique des études contemporaines en
sciences humaines et sociales*

Revue périodique académique réglementée spécialisée

Prend en charge des recherches scientifiques en sciences humaines et sociales.

Edition Printemps - été 2012

**Publié par le Laboratoire : Dialogue Des Civilisations, La Diversité Culturelle Et
La Philosophie De La Paix à l'Université de Mostaganem, Algérie (DIACICULT)**

" Le dialogue culturel "

Publié par le Laboratoire : *Dialogue Des Civilisations, La Diversité Culturelle Et La Philosophie De La Paix* à l'Université de Mostaganem, Algérie (DIACICULT)

Edition Printemps - été 2012

ISSN 2253-0746

Edition AGP

Adresse : Bière El Djire, Oran, Algérie

Téléphone: 0770968335

E-mail: steagp@gmail.com

Droit d'auteur: pas le droit de réédition de ce magazine ou d'une partie de celui-ci ou stockées dans un système d'extraction ou la portée du transfert de quelque manière que, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la revue.

Directeur de la Revue : Dr. Brahim Ahmed

Secrétaire de la rédaction: Dr Radjri Mostapha

Comité de Rédaction

- Prof/ Mouffi Mohammed (Université d'Oran, Algérie).
Prof / El Zaoui El Hocine (Université d'Oran, Algérie)
Prof / Abd Elaoui Mohammed (Université d'Oran, Algérie) .
Prof / Mohamed Massoud Kirate (Sharjah, Emirats Arabes Unis).
Prof / Dahom Abdelmajid (Université d'Alger).
Prof/ Boussaha Omar (Université d'Alger).
Prof / Mokhtar Lazaar (Université de Mostaganem, Algérie).
Prof / Hussein Al-ansari (Université de La Haye)
Prof / Abderrazak Guessoum (l'université d'Alger).
D / Abdl Karim Ziani (Université de Tripoli/ Libye)
D / Sahbi Ben Nablia (Université du Québec. Montréal, Canada).
D / Jane Dahi (Université de Copenhague)
D / Mustapha Al-Kilani (Université de Sousse, Tunisie)
D / Rachid Al-Hadj Saleh (Université El-furat , Syrie)
D / Layadi Nacer-Eddin (Sharjah, Emirats Arabes Unis).
D / Abdeljalil El Azadi (Université de Marrakech, Maroc)
D / Hamadi, Mohammed (Université de Mostaganem, Algérie).
D / Margouma Mansour (Université de Mostaganem, Algérie)



Conditions de publication d'articles

- 1- La revue doit être rédigée dans l'une des trois langues : langue arabe, français, ou anglais.
- 2- L'aspect procédural a également fait l'objet d'une attention particulière ; douze recommandations ont été retenues pour faciliter l'exploitation des articles :
 - 2-1 – Article inédit avec précision du nom de l'auteur, sa qualité scientifique avec mention de son adresse dans les trois langues.
 - 2-2 – Rédaction sur feuille distincte du nom du chercheur, son adresse, sa qualité scientifique avec résumé ne dépassant pas 150 mots.
 - 2-3 – L'article doit être imprimé sur feuille 21/27 suivant caractère NEW ROMAN 12 Microsoft Word XP, et remis accompagné de CD.
 - 2-4 – L'article ne doit pas dépasser 15 pages y compris schémas, tableaux, références.
 - 2-5 – Références biographiques en fin d'article avec agencement alphabétique.
 - 2-6 – Les abréviations doivent être explicitées.
 - 2-7 – La présentation des graphes et schémas doit être claire et ne dépassant pas les limites de la feuille normalisée.
 - 2-8 – La présentation éventuelle des photos doit être sur papier approprié et en format réduit.
 - 2-9 – Tout article est soumis à l'évaluation avant la publication.
 - 2-10 – Les articles remis ne sont pas restitués à leur auteur même en cas de non publication.
 - 2-11 – Chaque auteur reçoit gratuitement une copie de la revue dans laquelle il a contribué par un article.
 - 2-12 – L'envoi des articles se fait sur adresse e-mail en document attaché.

E-mail : moltaka.mostaganem27@yahoo.fr

Important : Les opinions émises dans les articles publiés par la revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Terms of use

- 1- **Cultural dialogue**: a scientific journal Academy, it is concerned with original research in human and social science, that have not been published before, and treatment documented in a scientific way.
- 2- The messages are sent in the form of a file attachment via e-mail for the magazine listed below, provided that the article is written in **Microsoft Word format, RTF** (font type in Arabic: **Traditional Arabic** measured **14** the foreign language the type of font: **Times New Roman**, measuring **12**) taking into account the size of the article in a maximum of **15** pages including the sources, the margin and the pages should be numbered sequentially, and accompanied by a researcher a summary of the research no more than 5 lines in a language edit article(font **Traditional Arabic** measuring **12**) with the need to respect diacritics and mention the key words.
- 3- Attached material submitted for publication on behalf of the researcher in Arabic and Latin letters, and if there is more than one researcher write the name, you want in the order of first names.
- 4- Article published must be documented as follows:
For books: author name, book title, publisher; place and year of publication, the page number.
Magazine for the author's name, article title, magazine title, number the place and the year of publication. The page number.
The internet references: the author's name, article title, date matching e-mail address in full (including the file)
For research in conference work or meeting: the author's name, title search, and a working paper submitted to the conference/ event name and number, date of establishment of the organization of the session.
Master or PHD: author's name, the title of the message, PHD, / MS which is not published to obtain the certificate (in the speciality) ..., University, the state.
- 5- Taking referrals, references, resources in the last article, and numbering sequence as they appear in the text.
- 6- Securities that are subject to the proposed arbitration before the scientific publication, the magazine has also the right to adjust the formal material submitted for publication without prejudice to their content, the magazine is not obliged for taking back articles, which are not accepted for publication.
- 7- The articles are sent by e-mail only: ***moltaka.mostaganem27@yahoo.fr***

All the ideas contained in the magazine are expressed about the views of the authors and do not reflect the views of the magazine.

SOMMAIRE

Titre d'intervention	La page
MESKINE Mohammed Yacine	08
Quel avenir pour les Sciences Humaines et Sociales ?« Philosophie, Sciences Humaines et Sociales face à l'esprit pragmatiste du XXIe siècle : le défi »	
Hafida BERBER.	14
Evolution des méthodologies d'enseignement- apprentissage du français langue étrangère (FLE) dans l'école algérienne : De 1965 à 2004. Constat et perspectives.	
Ghezal Saliha	23
La lecture et les réseaux sociaux d'internet : Enquête de terrain sur des étudiants de 3ème année LMD français de l'université de Mostaganem, utilisateurs d'Internet et du réseau social « Facebook ».	

Quel avenir pour les Sciences Humaines et Sociales ?

« Philosophie, Sciences Humaines et Sociales face à l'esprit pragmatiste du XXI^e siècle : le défi »

*MESKINE Mohammed Yacine*¹

Je tiens tout d'abord à remercier les enseignants ayant organisé cette journée d'étude pour le choix de cette thématique et pour l'intérêt porté aux Sciences Humaines et Sociales qui traitent des questions, pendant assez longtemps laissées pour compte, voire dédaignées, par les dits scientifiques, prétendant dominer le monde en dominant la nature et partant du principe que l'objet homme est assez connu ou assez dominé. Alors qu'au vrai et au final, c'est la nature de l'homme qui le domine, d'où l'urgente nécessité d'investir l'homme.

L'intitulé de cette journée d'étude exprime à la fois une « inquiétude », ce qui est tout à fait légitime, et un intérêt, nous permettant de se pencher sur des interrogations et des réflexions sur le sujet auquel nous sommes appelés à se prononcer aujourd'hui, à savoir quel serait l'avenir des Sciences Humaines et Sociales ?

Cette communication gravite autour des quatre axes principaux :

1. La philosophie— entendue comme Sciences humaines—comme passage obligé pour toute science humaine.
2. Le concept de l'homme et de son essence
3. Sur l'objet d'étude des Sciences Humaines et Sociales
4. « Société internationale » et l'apport des Sciences Humaines et Sociales en termes de cohabitation

Le XX^e siècle, est le siècle le plus meurtrier, que l'humanité n'ait jamais connu, et c'est par le progrès même de la science et de cette technologie auxquels l'homme moderne est parvenu qu'elle s'entredéchire et s'entretue, c'est, en d'autres termes, cet esprit excessivement positiviste qui a fait son propre malheur.

¹ Maître-assistant, Université de Saida.

L'homme du XXI^e siècle est à l'image des Temps Modernes, il vit dans une ère où le spiritualisme et la *métaphysique* connaissent un réel recul; le scientisme, le positivisme et la technologie font de lui un véritable automate, un « pragmatiste », à l'esprit aussi rationnel que matérialiste. Les valeurs morales et spirituelles, à cause des « despotismes » des religions ou au nom des libertés individuelles, perdent du terrain .

La question qu'il est grand temps que l'humanité se la pose est la suivante : qu'elle est le sens de l'Histoire ? L'homme est-il condamné par sa nature ?

Dominer la nature, c'est s'octroyer une vie plus sûre et plus commode, plus confortable, mais dominer l'homme, c'est le conduire vers plus de civilisation. C'est-à-dire permettre son passage du comportement animal au comportement humain. Ainsi est le rôle des Sciences humaines et Sociales.

La philosophie

Je reviens sur la notion de philosophie, non pas pour la définir, mais, tout simplement pour préciser l'acception dans laquelle nous l'entendons et l'utilisons dans la présente intervention, car un paradoxe s'impose, dès qu'on aborde la philosophie, c'est, en l'occurrence celui des glissements sémantiques qu'a subie cette notion, au fil des siècles. Dans l'Antiquité grecque, d'où cette dernière tire ses fondements, elle serait constituée de deux éléments grecs, *philo* qui veut dire amour (et recherche), et *sophia*, c'est-à-dire science ou sagesse. Le terme philosophe est utilisé par Platon, pour désigner principalement Socrate, et ce serait, entre autre, toute personne qui consacre une grande place à la recherche de la sagesse. Cependant ce qui oppose ce dernier aux sophistes, c'est la conscience de son ignorance, on opposera alors philosophie à rhétorique et aux rhéteurs qui prétendent détenir la vérité¹.

¹- Les rhéteurs étaient alors habiles à défendre, à travers l'« art de bien dire », plusieurs thèses à la fois, mêmes les plus contradictoires. Leur art consiste à persuader, même en travestissant la vérité, chose que la philosophie et même l'évidence n'admet pas, il en va sans dire que la philosophie en est détentrice, « je sais que je ne sais rien » disait Socrate, la vérité, selon ce dernier doit jaillir du dialogue et dont l'argumentaire est développé sur des bases solides tel le syllogisme.

Un philosophe dans ce sens est une personne qui est par définition rationnelle ou rationaliste à l'image du discours socratique.

Outre son origine polythéiste, est conçue comme un raisonnement infructueux et inutile, faisant par là même table rase de ses apports en matière de libéralisation de la pensée humaine.

Opposer la philosophie à la rhétorique nous autorise aussi d'opposer, au passage, les paradigmes qui sont encore aujourd'hui aussi valables qu'autrefois, et qui vont dans ce même sillon, à savoir *mythos* / *logos*, passion / raison, essence / existence, âme / corps, esprit / matière, etc. L'homme, face aux mystères qui persistent, a du mal à dévoiler la Vérité. La science avec ses méthodes (rationalisme, empirisme, sens, etc.) s'avère parfois incompétente, surtout lorsqu'il s'agit des questions essentielles telle celle de l'origine du monde, celle relative à la vie après la mort, etc. Alors, ce sont les mythes et les croyances qui prennent le relais, c'est le *Mythos* qui supplante le *logos*, parfois à son insu. Ces derniers étant des refuges sûrs où la conscience humaine se met à l'abri du sentiment de l'absurde, cependant ils sont loin de toucher à l'absolu, dans ce sens que même les mathématiques pures, à titre d'exemple, représentant le discours logique par excellence, avec ses théories, n'en demeurent pas moins incontestables pour autant. Quant aux mythes et aux croyances, ce ne sont des références crédibles et authentiques que pour ceux qui y adhèrent. Même si Platon, au même titre que Xénophon, estiment que le mythe, bien que d'apparences plutôt irrationnelles, recèle une vérité, ce seraient des vérités, des « connaissances intuitives » et innées de l'existence divine, ce qui justifierait la création des divinités chez tous les peuples du globe. Intuition, incertitude, phénomènes paranormaux. L'homme se trouve, ainsi, entre deux feux, se fier à sa raison ou à sa passion, le monde est constitué de deux entités, l'une visible et l'autre invisible, le monde physique et le monde métaphysique. Mains rapprochements peuvent s'établir en fonction de ces dualités qui sont derrière tout un tas de conceptions et de définitions telle celle du langage, notamment chez Platon. Cette conception nous renvoie à Platon qui avance que « créer des mots, c'est trouver une écorce phonique à une idée qui déjà là. ». Pour mieux comprendre ce que c'est que l'essence référons nous à ce qui l'a dit dans *La République* :

« Nous avons en effet l'habitude d'admettre une certaine forme (*eidōs*), une seule, qui embrasse chaque groupe des objets multiples auxquels nous donnons le même nom... Prenons donc une fois n'importe lequel de ces nombreux objets, par exemple, si tu veux celui-ci : il y a bien des tables et bien des lits... Mais tous ces

meubles se ramènent à deux idées seulement, une idée de lit et une idée de table. »¹

Dans *Introduction à la philosophie*, Karl Jaspers, confie à la dite mère ou reine des sciences, les questions auxquelles la science, avec ses méthodes ne peut rien. Ainsi, à titre d'exemple, la question de l'origine de la vie, les phénomènes psychologiques et métapsychologiques, etc. La philosophie, en cela, recèlerait toutes questions auxquelles la science n'y peut rien.

L'essence de l'homme

La notion d'essence nous oblige à revenir sur la question du sens², car l'idée précéderait le corps, « l'essence précède l'existence », tous ce qui existe a un sens, donc une cause et un but déterminé ou prédéterminé. L'objet, donc, des Sciences Humaines et Sociales est la connaissance, avant tout de l'homme, dans la société, et il leur faut pour cela l'analyser d'un œil neuf exempt de tout préjugé.

Essence de l'homme est à cheval entre un *en-soi* et un *pour-soi*. Sartre dans *L'Être et le néant* compare l'homme à la force qui n'est ou ne devient visible que par ses effets. « L'homme, disait-il, n'est rien d'autre que ce qu'il fait. » Il faudrait donc étudier l'homme comme perpétuellement phénomène et non pas comme quelque chose de déjà connu ou déjà défini, il faudrait discerner tous ses faits et gestes, déchiffrer ses mystères, ses traditions, ses rites, ses mythes, enfin tout. Autrement dit, il faut investir dans l'homme comme objet d'étude outre les autres domaines de connaissance, ne pas se cantonner ou se fier aux préjugés et aux idées préconçues.

L'objet d'étude des Sciences Humaines et Sociales

À priori, nous pourrions dire que ces sciences-là ne font que naître en tant que telles, car certes, elles n'ont pas encore d'assises solides et des méthodes rigoureuses, néanmoins, elles offrent, de par leurs carences, des champs d'investigation et d'expérimentations aux jeunes chercheurs et des possibilités de constituer ses fondements en explorant l'homme, la société sous leurs aspects les plus divers, car une science ne se constitue pas du jour au lendemain, il

¹ PLATON, *La République*, livre X.

²- Terme à prendre dans son acception philosophique : comme étant une justification de l'existence, tel que le définit le dictionnaire : Sens : [sãs] 1. Idée, concept représenté par un signe ou un ensemble de signes. Sens d'une phrase, d'un geste. Sens propre, sens figuré d'un mot. Mot à double sens. 2. Caractère intelligible de qqch. permettant de justifier son existence. S'interroger sur le sens de la vie—Lat. *sensus* ; 1080 », *Dictionnaire de langue française : Encyclopédie et noms propres*, Paris, Hachette, 1980.

faudrait bien des tâtonnements et bien des erreurs pour que ces dernières trouvent leur place dans le chenal scientifique.

L'objet d'étude des Sciences Humaines et Sociales sont les lois et systèmes régissant la nature de l'homme et ses comportements.

Du reste, une science donnée, est par définition descriptive, ainsi Ibn Khaldoun est reconnu comme le père de la Sociologie alors qu'il n'a pas eu recours à des théories bien établies quant à ses démarches. Son œuvre se veut **descriptive**, il transcrivait le contenu d'une conscience face à un monde mu par l'histoire, mais aussi et surtout par des hommes.

Les sciences humaines doivent étudier l'individu en interaction avec les autres individus, c'est-à-dire dans la société, elles se doivent de comprendre l'homme, la société avec ses maux, pour pouvoir prévoir son avenir et lui assurer une vie meilleure.

L'apport des Sciences Humaines et Sociales en termes de cohabitation

Je trouve qu'il grand temps de réfléchir dessus, d'autant qu'on parle, suite aux enchevêtrements des cultures et des sociétés, du « choc des civilisations ». Il serait judicieux de se pencher, entre autre, sur la question de l'identité, sur celle de la différence et de l'omniprésence de l'Autre.

L'apport des Sciences Humaines et Sociales en terme de cohabitation dans la connaissance de l'homme est aussi indéniable qu'indispensable que le frottement des cultures et des civilisations que connaît le monde aujourd'hui. Ainsi la sociologie comparée, à l'instar de tout travail comparatif, serait d'un grand apport pour l'humanité, l'équation est simple, « co-exister » c'est comprendre l'Autre, et le comprendre c'est le tolérer tel qu'il est, avec sa propre identité, sa propre culture et son propre mode de pensée. L'étude de l'homme et de ces comportements permet à l'homme de les prévoir, les remédier ou les réprimer, ainsi les lois positives répondent à notre nature « agressive », égoïste, polémique et belliqueuse.

Face au recule du mythe et de la théologie, l'homme doit inciter les recherches en ce sens, non pour faire l'apologie de telle ou telle croyance, mais pour permettre le dialogue et interculturalité. Car on ne peut pas reprocher à un homme cloisonné dans un seul discours— au sens où l'entend Michel Foucault, dans *Archéologie du savoir*—d'être fanatique ou intolérant, dans ce sens que la confrontation des discours divergents, assure le processus la relativisation, et nous aide à adopter un esprit critique.

Bibliographie

BARTHES, Roland, *Aventure Sémiologique : Éléments de sémiologie générale*, Paris, Éd. Seuil, coll. Points, octobre 1985.

FOUCAULT, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Éd. Gallimard, 1969.

JASPERS, Karl, *Introduction à la philosophie*, 10/18, Coll. « Bibliothèques », 2001.

NICOLLE, Jean-Marie, *Platon : Gorgias*, Rosny, Éd. Bréal, coll. « Roger-Viollet », 2003.

PASCAL, Blaise, *Les Pensées*, Paris, Éd. Librairie générale française, 1962.

Evolution des méthodologies d'enseignement- apprentissage du français langue étrangère (FLE) dans l'école algérienne

De 1965 à 2004 : Constat et perspectives.

Hafida BERBER.¹

L'enseignement/apprentissage du F.L.E est une discipline dont les méthodes et la terminologie sont loin de faire l'unanimité. Probablement, parce qu'elle s'inscrit toujours aux confluent de diverses disciplines, à la fois, différentes, et complémentaires, telles que la linguistique, la sociologie, l'ethnologie...et multiples technologies.

L'enseignement/apprentissage du F.L.E, s'inscrivant en didactique des langues étrangères, demeure ainsi une discipline en perpétuelle constitution sur le plan scientifique, bien que les théoriciens et les praticiens aient essayé d'en circonscrire rigoureusement le champ et d'en affiner les démarches.

Notre travail de recherche penche sur celles-ci (démarches), pour un enseignement/apprentissage, efficient, du F.L.E, dans le second cycle de l'école primaire.

Pour ce fait, nous avons jugé utile de :

- Faire une rétrospective sur l'enseignement- apprentissage du FLE embrassant ainsi la période post-coloniale, c'est-à-dire : de 1965 jusqu'à 1976 ;
- Suivre du même coup l'évolution méthodologique, durant cette période, et les causes inhérentes ayant mené les décideurs à penser aux changements et au recours à l'enseignement fondamental, s'étalant sur une période allant de 1976 jusqu'à 2003/2004 ;
- Essayer de comprendre les causes quant à la mise en œuvre d'une démarche pédagogique à savoir l'approche par les compétences, pour l'enseignement-apprentissage du FLE ; marquant un tournant décisif, en regard des perspectives méthodologiques appliquées dans nos écoles, et ce depuis 2004 ;
- S'interroger, enfin, sur une approche didactique et pédagogique, à la fois, qui serait au service et de l'apprenant algérien et de l'enseignant de français ; en d'autres

¹ Département de français, Faculté des Lettres et des Arts, Université Abd El Hamid BEN BADIS Mostaganem.

termes, une approche qui répond aux besoins de l'apprenant du primaire et aux attentes de l'enseignant du FLE.

Avant de nous lancer dans notre étude, nous nous sommes proposée de poser une série de questions relatives à la démarche requise pour l'enseignement du français dans l'école primaire ; au sujet apprenant et aux compétences langagières qu'il faudra installer, pour une maîtrise de la langue étrangère. Lesquelles interrogations sont formulées comme suit :

1. Quelles difficultés majeures inhibent l'enseignement/apprentissage du F.L.E, dans les écoles algériennes ?
2. Quelle(s) démarche(s) faut-il requérir afin de réduire l'écart existant entre les objectifs assignés et les résultats obtenus ?
3. Pourquoi l'apprenant ne peut-il pas faire de ces compétences linguistiques acquises des ressources personnelles mobilisables et utilisables dans toutes les situations vécues ?
4. Faut-il concevoir une approche qui s'interrogerait sur « l'apprenant », ses « compétences de communication » et « l'analyse de ses besoins ¹ » ?

Dès le lendemain de son indépendance, « l'Algérie a fixé son option fondamentale : elle se veut Démocratique Populaire, à idéologie Socialiste et Arabo-Islamique. »

De ce fait, le ministère de l'Orientation Nationale avait décidé la réalisation d'une réforme de l'enseignement primaire, dont les caractéristiques principales se définissaient comme suit :

- ✓ Dans la première année de la scolarité, l'enseignement est entièrement en langue arabe ;
- ✓ Dans l'ensemble des classes, une place plus importante est accordée aux disciplines scientifiques.

Il s'en suit une profonde modification des horaires dans l'ensemble de l'enseignement du premier degrés. Il en est de même pour le français, désormais considérée langue étrangère et dont les manuels anciens ne répondaient pas aux besoins nationaux.

Dans sa première année de sa scolarité, l'élève algérien apprenait à s'exprimer et à lire dans la seule langue arabe. C'est donc à travers les formes de pensée arabo-islamique qu'il va d'abord appréhender le monde.

¹ Telle est la théorie de RICHTERICH réinvestie dans les travaux du conseil de l'Europe, in Peter LANG, « *Communiquer en langue étrangère* » Edition scientifique européennes 1999.

Ce n'est qu'à partir de l'année suivante que les mêmes thèmes d'étude seront repris dans la langue française. La reprise de ces thèmes devenus familiers sauvegardera l'unité profonde de l'enseignement, tout en révélant intuitivement à l'enfant la diversité de deux langues.

La langue française s'enseignait dès lors, dès la deuxième année, à partir des thèmes déjà utilisés par la langue arabe l'année précédente, et selon une méthode rigoureusement identique.

Selon M. BECQUELIN, expert de l'U.N.E.S.C.O., il déclare dans le bulletin pédagogique du premier degré ; en 1965, que les méthodes d'initiation au français hors de France avaient connues un essor considérable tant sur le plan de la psychopédagogie que sur celui de la linguistique : d'une part les travaux sur la langue concernaient le vocabulaire fondamental du français, l'étude des structures les plus fréquentes, les intonations et les rythmes, et les séries de travaux de phonétique comparée ; d'autre part, on connaissait aussi les enquêtes psychopédagogiques récentes à l'époque concernant l'emploi des techniques audio- visuelles. La méthode algérienne s'inscrivait dès lors dans ce courant de renouvellement des méthodes. Elle ressemblait d'un côté aux quelques autres méthodes déjà en usage ou en cours d'expérimentation. D'un autre côté on reconnaissait *des caractères distinctifs* propres à la méthode qu'avaient créée les éducateurs du service algérien de la recherche pédagogique.

BECQUELIN définit, dans un bulletin pédagogique, en 1964, les objectifs de cet enseignement qui consistaient à:

- Se préoccuper plus des moyens à mobiliser en vue d'obtenir une participation intelligente et active de l'enfant ;
- Faciliter la tâche pour l'apprenant pour qu'il puisse comprendre les problèmes posés dans le cadre de la leçon ; et les résoudre afin d'être progressivement en mesure d'apprendre seul. Les connaissances se fixent alors d'elle- même.

La méthode active était de mise : elle avait pour intention de :

- Placer l'enfant dans des situations choisies par le maître, de telle manière que l'apprenant soit en mesure de penser et / ou de comprendre, spontanément, ces situations qui lui sont présentées successivement et habituellement ;
- Susciter chez l'enfant le besoin de s'exprimer dans un langage courant, spontané, ce qu'il pense et ce qu'il sent ;
- Proposer à l'enfant des moyens d'expression plus adaptés à la situation, mis habilement et au fur et à mesure à sa disposition (par le maître).

Cette nécessité de faire penser, de faire s'exprimer et de faire assimiler exigeait que le maître trouvât des réponses aux questions suivantes :

1. Que voulait-on apprendre à l'élève ?; quelles habitudes et quelles qualités voulait-on lui faire acquérir ? En un mot quels étaient les buts assignés de cet enseignement?
2. Quelles difficultés pouvaient être engendrées et comment les dominer ? En un mot, quels étaient les caractères de cet enseignement ?
3. En fonction des buts poursuivis par tel enseignement, et de ses caractères propres, quelles méthodes faut-il adopter ? quels moyens, quels procédés faut-il employer pour la mener à bien ?

En somme, il s'agit de partir d'une réflexion théorique sur tel enseignement, pour aboutir aux choix de procédés et directives pratiqués qui concrétisent les résultats de cette réflexion.

Pour M.BECQUELIN, les essais de cette méthodes en Algérie avait été concluants, tant en arabe qu'en français.

Les années 65-66 ont apporté sur ce plan les grandes satisfactions. Les écoliers algériens apprenaient les deux langues avec, sans doute, beaucoup de plaisir.

Le rendement de cette méthode nouvelle était soumis, ce pendant, à deux impératifs :

- ✓ Dans un premier, il était indispensable qu'elle soit bien appliquée ;
- ✓ Dans un second lieu, la méthode 65 n'était pas considérée comme définitive, ni dans sa forme, ni dans son contenu.

L'année 65-66 permettait une expérimentation contrôlée sur tout le territoire .Pour améliorer la méthode, il fallait que ses créateurs reçoivent les critiques et les suggestions de tous les utilisateurs.

A cette méthode nouvelle des années 65-66 succède une autre, marquant une rupture épistémologique avec l'ancien système. L'Algérie opte pour la refonte des programmes d'enseignement, et ce, à partir de l'année 1976 ; avec *l'émergence de l'école fondamentale*.

L'ordonnance du 16 avril 1976¹, portant « l'enseignement du français », vise l'acquisition d'un niveau-seuil linguistique ; l'accès à une documentation simple, dans cette langue ; le développement de la compréhension mutuelle entre les peuples.

L'enseignement du français, dans le second cycle de l'école fondamentale, a pour but de conférer à l'élève, dans le domaine de la communication orale et écrite, une compétence de

¹ Décret n°76-73 du 16 avril 1976 relatif à l'application de l'article 10 de l'ordonnance n°76-35 du 16 avril 1976 portant « Organisation de l'éducation et de la formation » (ci-joint article paru sur le journal officiel du 23 avril 1976, p.429, .

base, lui permettant d'interagir dans « les situations authentiques de la vie scolaire », ou dans des situations de la vie courante simulées en classe.

Cette compétence de base, correspondant aux contenus et aux performances définis pour le niveau 1 et le niveau 2 du F.L.E, amène l'apprenant, en outre à :

- comprendre globalement et dans le détail un message oral ou écrit ;
- écouter, en éduquant ses capacités de discrimination auditive, ses capacités d'attention et de mémorisation ;
- communiquer et se faire comprendre, dans les mêmes conditions ;
- s'exprimer en utilisant les propriétés expressives de l'oral.

De ce fait, et au terme du second cycle de l'école fondamentale, l'élève est amené à communiquer et à s'exprimer, dans une langue correcte, en adaptant ses ressources linguistiques aux caractéristiques de la situation de communication dans laquelle il est engagé.

L'apprenant devrait s'impliquer, dès lors, dans les échanges. Il devrait s'exprimer, en tant que locuteur, de manière compréhensible et dans une langue correcte, de manière spontanée, en adaptant son message à celui d'autrui.

Il devrait relater des événements vécus ou observés dans une langue simple ; exprimer un sentiment, s'exprimer en réalisant les actes de parole adéquats aux situations de communication rencontrées.

Une pré-enquête menée, dans nos écoles fondamentales, auprès d'apprenants algériens, au terme de leurs apprentissages du FLE., nous fait découvrir une réalité demeurant loin des objectifs assignés par les programmes du deuxième palier.

Les productions orales de l'élève enregistrées puis analysées, révèlent un écart entre ses compétences à restituer les acquisitions et réaliser les objectifs fixés. L'apprenant, se voyant incapable de s'exprimer correctement, en français, est enclin à recourir à des formes verbales dont les structures syntaxiques, par exemple, ne se conforment guère à celles qu'il recherche.

A titre d'exemple, citons les structures les plus récurrentes :

1. « maîtresse, /Vous distribuez les cahiers ? » ; au lieu de dire : « je distribue les cahiers ? ». Il n'a repris que la forme verbale que la maîtresse a l'habitude de répéter.
2. « Il a pris le cahier de moi », au lieu de dire « mon cahier » ;
3. « maîtresse, vous rangez les affaires ? », au lieu de dire : « maîtresse, je range mes affaires ? » ; etc.

Pour étayer cette pré-enquête, et parvenir à une analyse objective et crédible des faits langagiers de nos apprenants, nous avons établi un questionnaire et l'avons soumis à une cinquantaine d'enseignants (es) de français du second cycle de l'école fondamentale, de différents quartiers, de la commune de Mostaganem. Les enseignants (es) dont l'ancienneté, l'âge ainsi que les titres et diplômes varient, les uns des autres, nous révèlent des réponses qui ne nous laissent pas indifférente et nous incitent à réagir, dans le bon sens.

En effet 90% des enseignants pensent que les thèmes proposés ne reflètent pas le vécu de l'élève algérien.

Il est à noter que 88 % jugent que le temps imparti à l'expression et la compréhension orales s'avère non suffisant ; et que 78 % envisagent d'autres activités pédagogiques pour réaliser l'activité de l'oral.

Nous remarquons aussi que 84 % estiment que les finalités assignées ne sont pas atteintes et 82 % trouvent que le programme proposé ne répond pas aux objectifs fixés, pour l'enseignement du français, en 6^{ème} AF.

Notons en outre que 76 % des répondants auraient recours à la L.1 pour débloquer les situations ;

En revanche 74 % estiment qu'un élève de la 4^{ème} AF. est capable d'exprimer un affect en utilisant le langage acquis ; et se prononcent très favorable, quant à la synthèse des méthodologies S.G.A.V et de l'approche communicative afin de remédier à l'écart existant entre les résultats obtenus et les objectifs définis.

Enfin 90% jugent que l'élève éprouve des difficultés à apprendre le français ; et aspirent à un changement méthodologique, pour promouvoir la qualité de l'enseignement du français.

Nombreuses sont les irrégularités des formes verbales, tant à l'oral, qu'à l'écrit, qui nous ont poussée à nous interroger pour comprendre les causes inféodées à l'émergence d'un tel phénomène linguistique et d'y trouver, si possible, des réponses pouvant y remédier.

Le GAP ¹ entre l'in-put et l'out-put de l'enseignement/apprentissage du FLE, dans le 2^{ème} palier, condamne la mise en application d'une démarche laissant l'apprenant assujetti à

¹ GAP = « écart » ou « espace ». Il s'agit de la différence relevée, suite à l'évaluation des connaissances acquises par l'apprenant, après une durée définie. Cet écart détermine si les objectifs assignés sont atteints. L'enseignant pourra dès lors avancer dans le programme, ou faire des exercices de consolidation, pour atteindre les finalités pédagogiques.

des formes verbales préconçues. Il en ressort qu'il acquiert des compétences, sans pour autant, en faire des ressources personnelles.

En revanche, l'Algérie adopte une nouvelle approche, et ce, à partir de l'année scolaire 2003- 2004. Une approche qui se fonde sur la pédagogie du projet privilégiant une approche pédagogique, à savoir **l'approche par les compétences** ;

A ce stade des apprentissages initiaux en lecture et en écriture, l'enseignement-apprentissage portera sur la construction de la langue, essentiellement sur l'axe morpho-graphique et phonologique, à des fins de communication à l'oral et à l'écrit.

Les activités s'organisent dans le cadre des projets pédagogiques ; à leur variété s'ajoute un aspect ludique, à même d'augmenter chez l'élève la motivation à apprendre et à réaliser des projets.

On privilégiera une approche par la découverte en s'appuyant sur des supports oraux et écrits. Le matériel didactique sera de mise à ce stade des apprentissages.

La première année de français sera une étape de sensibilisation à une langue étrangère. Le volume horaire consacré à l'apprentissage est de trois heures par semaine.

La construction des compétences sera facilitée par des manipulations de la langue. Celles-ci progressivement sur une réflexion portant sur le fonctionnement de la langue.

Les principes méthodologiques dont s'inspire la démarche pédagogique seront illustrés par la présentation d'un projet.

L'élève devra alors être capable d'écouter / comprendre/ lire / dire et écrire des énoncés simples adaptés à des situations de communication données mettant en œuvre des faits de langue fondamentaux.

Les deux domaines d'enseignement/apprentissage oral et écrit seront menés parallèlement avec cependant une priorité accordée à l'oral.

La nouvelle approche place l'élève au centre de l'acte pédagogique et le fait participer de manière responsable au processus de son apprentissage. Elle lui permet entre autre, de construire son savoir en intégrant les nouveaux acquis à ses acquis antérieurs.

L'approche par les compétences définit, dès lors, de nouveaux rôles complémentaires pour l'élève et pour l'enseignant : celui-ci est animateur et non détenteur de savoir ; celui -là est un élément actif au centre de l'acte d'enseignement-apprentissage.

Finalement, nous constatons que l'enseignement-apprentissage du français, en Algérie demeure la pierre angulaire de nos décideurs. Cet apprentissage est passé par différentes étapes méthodologiques ayant des avantages ainsi que des limites, en classe de langue.

Ces changements méthodologiques ont entraîné indubitablement des changements dans les programmes ainsi que dans les manuels scolaires.

Il ne faut pas omettre que l'apprenant du deuxième cycle est devenu le centre d'intérêt dans cette acte pédagogique.

On confère à l'enseignant le rôle de facilitateur, de médiateur voire d'animateur lors des activités pédagogiques, pour l'apprentissage du français.

Notre intérêt dans l'avenir en tant que chercheuse est de porter un regard critique quant à la mise en place d'une approche qui succède à l'approche par les compétences, à savoir l'approche actionnelle dites aussi l'approche communic-actionnelle.¹

Une approche qui place le sujet apprenant comme apprenant/usager² et non pas apprenant qui sera usager ; lequel apprenant/usager sera appelé à agir avec l'autre dans une langue et non d'échanger des informations.

L'apprenant/ usager construira dès lors son savoir en s'appropriant un/des cadres pour s'adapter à son environnement.

Le rôle crucial de la didactique des langues est, entre autre, d'apporter des éléments de réflexion adéquats à la conception de projets dans une perspective communic-actionnelle.

¹ Il s'agit d'un néologisme que BOURGUIGNON C. a choisi pour nommer l' « approche » définie dans la logique de la perspective actionnelle.

² Bourguignon C., « De l'approche communicative à l' « approche communic-actionnelle »¹ : une rupture épistémologique en didactique des langues-cultures» 2012 ;

Bibliographie :

1- Ouvrages :

- ANDRE B., 1989, *Autonomie et enseignement-apprentissage des langues étrangères*, Paris, Ed. DIDIER.
- BAYLON C., 1996, *Sociolinguistique : Société, Langue, et Discours*, Ed. Nathan, 2^{ème} Ed .
- BAYRAM M., ZARATE, G. et NEUNER, G., 1997, *La compétence socioculturelle de l'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes*, Ed. Conseil de l'Europe.
- BERARD E., 1999, 1- *L'approche communicative, Théorie et pratique*, CLE International.
- BESSE H., novembre 1995, *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Ed. CREDIF/ DIDIER, France.
- Bourguignon C., 2012, *De l'approche communicative à l' « approche communic-actionnelle » : une rupture épistémologique en didactique des langues-cultures*.
-
- BOYER H., BUTZBACH M. et PENDANX M., 2001, *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, Ed. : CLE International, VUEF.
- CAMILLER G., août 2002, *Autonomie de l'apprenant. La perspective de l'enseignement*, Ed. : Conseil de l'Europe, France.
- CORMON, F., Septembre 1992, *L'enseignement des langues. Théorie et exercices pratiques*, Ed. Chronique sociale, Lyon.
- CORNAIRE Clte., et GERMAIN Cl., *La compréhension orale*, Ed. CLE International, France.
- CORTES, J., PORCHER L., ABBOU A. et VERINCZI V., 1983, *Relectures* (Sciences de l'homme, Science du langage), Paris, Ed. DIDIER CREDIF.
- CUQ J.P. et GRUCA I., 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Ed. PUG, Grenoble.
- CUQ J.P., 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Ed. CLE International, S.E.J.E.R., Paris, France.
- COURTILLON J., décembre 2002, *Elaborer un cours de FLE*, Ed. n° 1 coll. n° 21, Hachette, France.
- DEMAN_DEVRIENNOT, M.J., 2002, *Apprentissage d'une langue étrangère / seconde. 1- Parcours et procédures de construction de sens*, Ed. De BOECK et LARCIER S.A.
- FIOUX P. et TIRVASSEN R., *Approche communicative, in Sociolinguistique, Les concepts de bases*, Paris, Moreau. M. L., Ed. Margada.

2- Guides pédagogiques :

- BECQUELIN J., Bulletin pédagogique, I.P.N., premier degré, n° 1, janvier- février, 1964.
- Bulletin pédagogique du premier degré, n° 10, Ministère de l'éducation nationale, institut pédagogique national, 3^{ème} année, février- mars 1965.
- Direction de l'enseignement fondamental, Programme de français de la 3^{ème} , 4^{ème} et 5^{ème} année primaire, avril 2008.
- Journal Officiel, 23 avril 1976, *Organisation de l'éducation et de la formation*, p.429.

La lecture et les réseaux sociaux d'Internet :

Enquête de terrain sur des étudiants de 3^{ème} année LMD français de l'université de Mostaganem, utilisateurs d'Internet et du réseau social « Facebook ».

*Ghezal Saliha*¹

1-Introduction:

La rapide évolution des technologies de l'information et de la communication au cours de ces dernières années, a engendré un changement dans la vie courante, la vie professionnelle. Le constat pour le monde de l'éducation qui est au centre du développement des sociétés est remarquable. Notant qu'avec l'arrivée du web 2.0 en 2005 internet a subi beaucoup de changements qui ont permis l'évolution des réseaux sociaux. Cependant les adolescents et les étudiants ont été les utilisateurs précurseurs de ce type de sites.

Nous nous sommes intéressés dans le cadre de notre recherche aux compétences de compréhension et de production écrites chez les étudiants de 3^{ème} année LMD français de l'université Abdelhamid Ibn Babis (ex : ITA) à Mostaganem. Nous nous sommes interrogés sur les apports du multimédia, en particulier Internet et les réseaux sociaux.

Nos autres interrogations se sont focalisées sur leurs aptitudes en lecture car nous avons remarqué qu'ils rencontrent des difficultés dans la lecture des textes. En plus, ils déclarent eux-mêmes qu'ils ont du mal à saisir le sens des consignes adressées par leurs enseignants et des textes qu'ils doivent lire et analyser. Certains trouvent les romans qu'ils sont appelés à lire trop longs, incompréhensibles ou ennuyeux. Les plus intéressés essayent pourtant de comprendre, en utilisant le dictionnaire bilingue, d'autres vont vers la traduction (on-line) pour traduire mot à mot du français à l'arabe. Nous avons constaté qu'il y a là un véritable problème de lecture et d'écriture. Pourquoi ont-ils des difficultés à l'écrit ? N'ont-ils pas encore acquis la compétence de lire et la compétence d'écrire ? Quel est le lien entre la lecture et l'écriture ?

Cependant, nous avons remarqué que ces jeunes étudiants sont attirés par Internet et ses différents réseaux sociaux. Nommés « *les natifs de l'ère numérique* », par le consultant et auteur spécialisé dans l'éducation et le savoir Marc Prensky, en 2004 dans un essai sous le titre « The Death of Command and Control. »

- Ils ne gardent pas leurs informations secrètes car ils apprécient le fait de les partager et de les diffuser.

1- Ghezal Saliha , Université Abd EL Hamid Ibn Badis , Faculté des lettres et des arts , Département des langues latines.

- Ils sont à l'aise face à la rapidité avec laquelle les informations circulent. Ils aiment exécuter plusieurs activités en même temps comme (faire les devoirs en écoutant de la musique ou une émission de télévision).
- Ils se servent beaucoup des ressources numériques comme les sites Web et les liens hypertextes et se sentent mieux en réseau ; ils préfèrent au texte des illustrations graphiques.

2 -Problématique :

L'utilisation des sites multimédia et des réseaux sociaux d'Internet, en particulier Facebook, par les jeunes étudiants, peut-t- elle développer leurs compétences en lecture /écriture ?

3- Hypothèses de la recherche:

- Les réseaux multimédia et les sites web ont des caractéristiques qui pourraient apporter beaucoup d'avantages aux étudiants de français afin de développer les compétences de lire /écrire.
- Communiquer par écrit à travers « Facebook » changerait les rapports des étudiants à la langue, les motiverait et leur permettrait d'apprendre à user de la langue indépendamment des enseignants.
- L'exploitation d'un environnement aussi virtuel pourrait envisager autrement le processus de l'enseignement /apprentissage de la lecture- écriture en milieu universitaire.

4-Problématique :

L'utilisation des réseaux sociaux d'Internet, en particulier Facebook, par les jeunes étudiants, peut-t- elle développer leurs compétences en lecture /écriture ?

5- Lecture ou compréhension de l'écrit :

Lecture (du latin médiéval, *lectura*, issu du latin classique, *legere* « lire ») signifie : Soit l'acte de lire : « *la lecture à haute voix, la lecture courante et expressive (objectif de son enseignement dans les classes primaires)* », Soit l'ouvrage lu : « *avoir de bonnes, de mauvaises lectures* ». ¹

En linguistique lire c'est : « *savoir utiliser le code écrit d'une langue, savoir décoder un message écrit qu'un scripteur a préalablement encodé conformément aux normes de la langue utilisée et du type de message réalisé* » ² En didactique des langues, lire, c'est : « *s'approprier le sens d'un message* » ³. C'est-à-dire tout simplement comprendre. Cette opération nécessite la connaissance du code oral ou écrit d'une langue (et celle des registres de discours des interlocuteurs ou des textes écrits). Elle consiste en : « *La capacité de trouver dans un texte l'information que l'on y cherche, capacité d'interroger un écrit et d'y repérer des réponses, capacité de comprendre les documents de manière autonome.* » ⁴.

Traditionnellement nous distinguons différents types de lecture :

*Le déchiffrage*⁵, *La lecture linéaire ou exhaustive*⁶, *La lecture rapide ou sélective*⁷. Mais nous savons actuellement que la lecture est plus globale que linéaire plus discontinue que continue qu'elle dépend de la lecture du lecteur et de ses intérêts. Les travaux dont nous disposons dès les années 70 (en France : Foucambert, Richaudeau) redéfinissent la lecture : « elle est *un processus qui ne se résume plus au décodage de signes graphiques, mais manifeste une construction de sens à partir d'opérations physiques et cognitives complexes (prélèvement d'indices identifiés, mémorisation à court et long terme, anticipation, hypothèses sur l'intention énonciative, vérification, etc.* »⁸ Lire n'est pas un acte mécanique, mais implique, outre une connaissance du code, une expérience antérieure, des intuitions et des attentes. C'est une activité sociale. Elle est une interaction entre le texte et son lecteur ;

« *Lire n'est pas un décodage de signes ou d'unités graphiques, mais la construction d'un sens à partir de la formulation d'hypothèses de signification, constamment redéfinie tout au long de l'acte lectoral et de l'exploration du texte.* »⁹

La compétence de lecture reposerait alors sur une triple compétence : une compétence linguistique qui relèverait des modèles syntactico-sémantiques de la langue ; une compétence discursive qui reposerait sur la connaissance des types d'écrits (leur organisation rhétorique) et de leurs dimensions pragmatiques (les situations d'écrit) ; enfin, une connaissance des références extra-linguistiques des textes (l'expérience vécue, les savoir-faire, le bagage socio-culturel et la perception « cultivée » que l'on a du monde). Ces trois compétences intervenant simultanément dans la mise en place d'une compétence de lecture et, a fortiori, d'une compétence de communication en langue étrangère.¹⁰

Cependant, Lire se trouve actuellement dans un contexte caractérisé par la diversité des médias si bien que lecteurs et scripteurs sont confrontés à de nouvelles et anciennes formes de diffusion. La pratique de lecture est déterminée par des supports numériques comme par des imprimés traditionnels. Le rôle des médias tel que le son et l'image est très utile dans l'apprentissage en général car il n'y a qu'à constater la différence entre le fait de consulter une encyclopédie multimédia et une simple explication textuelle. Avec l'avènement des médias audiovisuels, l'écrit apparaît sous de nouvelles formes de communication mais la nouveauté fait peur puisqu'elle marque la fin des anciens moyens de communication. Il ne faut pas oublier que « l'écrit » a depuis toujours inquiété les gens du pouvoir et du savoir, comme le décrit Platon dans *Phèdre*, vers 340 av. J-C : « *Rappelons-nous les risques présumés de cette « drogue » qui allait pervertir les foules et irradier la mémoire des hommes.* »¹¹. C'est pour cette raison que le secteur du livre et de la presse s'est autant préoccupé des jeunes lecteurs. Le 61^e congrès mondial des journaux qui s'est tenu en Suède, en juin 2008 ainsi que le dernier congrès de la presse française à Lyon en témoignent. « *Les jeunes deviennent une cible convoitée qu'il faut savoir séduire, attirer et surtout garder.* »¹². Ainsi, les entreprises médiatiques ont fait beaucoup d'efforts pour inventer de nouvelles formes et façons de communiquer, d'informer et de divertir, vu que les jeunes sont avertis et exigeants quant à l'offre médiatique. Ils peuvent devenir de grands lecteurs dans le cas où c'est la lecture qui

vient à eux en travaillant de nouveaux concepts et de nouvelles tendances médiatiques. Cependant, l'écrit réapparaît, après avoir été dominé par le son et la voix au téléphone. Il est présent sur Internet, en particulier dans les forums, les blogs et les réseaux sociaux tel que Facebook. Parler de l'écrit sur internet c'est aussi parler du texte électronique ou de l'hypertexte.

Plusieurs recherches scientifiques¹³ ont supposé que les retouches et les caractéristiques scientifiques de ces textes redéfinissent la lecture-écriture en présentant de nouvelles méthodes à son apprentissage. Étant donné que les formes et les modalités d'expressions numériques remplacent les formes et les imprimés de plus en plus et cette transformation a un impact sur nos échanges et publication de ces textes et la façon d'apprendre la lecture/écriture. En plus, parce que les textes imprimés sont immobiles mais les textes électroniques au contraire nous pouvons les manipuler ; les reformer et les échanger entre l'ordinateur et ses utilisateurs. Si les lecteurs lisent des textes imprimés, ils sont limités par ce qui est écrit sur la feuille mais dans les textes électroniques, il n'y a plus ces limites et le lecteur a la possibilité d'entrer en lien avec les matières et les références qui ont un lien avec ce qu'il est en train de lire ou écrire. Les textes électroniques ne suivent pas le mode des lignes traditionnelles, ni même l'organisation linéaire habituelle comme celle des textes imprimés. Au contraire, ils permettent aux lecteurs d'aller d'une page à une autre en utilisant les nœuds ou liens électroniques. Donc, il n'y a pas une classification limitée, les lecteurs de ces textes possèdent des rôles très actifs et efficaces dans l'opération de la lecture, il apparaît clairement que les textes électroniques sont différents des textes imprimés.

Actuellement et avec l'usage assez fréquent des textes numériques, l'apprentissage consiste aussi à savoir parcourir la toile et à distinguer entre ses différentes formes et structures. Pour lire un texte non-linéaire il faut être capable de reconstruire mentalement l'ensemble des passages isolés pour former un tout car la première fonction de l'hyperstructure est de renvoyer le lecteur vers des énoncés isolés mais compréhensibles.

Pour lire ou écrire sur les nouveaux médias numériques, le décodage des lettres est exigé dans tous les médias sans exception. C'est une condition sine qua non de l'usage des médias numériques et inversement l'écrit sur écran, du cédérom à l'internet offre aux apprenants une entrée libre au monde de l'écrit. Ce qui les rend motivés pour étudier dans l'avenir des textes imprimés. Les recherches réalisées au centre «Imagining the Internet» à l'université Elon en Caroline du Nord et le projet « Internet & American Life Project,»¹⁴ affirment que la plupart des interrogés ont répondu qu'Internet va améliorer la lecture-écriture vers l'an 2020. Il semble qu'Internet a changé la définition de la lecture-écriture en présentant de nouveaux lecteurs et des auteurs de textes électroniques qui ont des caractéristiques différentes de ce que nous trouvons dans les écrits de prose traditionnelle écrite. Et ainsi la capacité de la communication et de la compréhension à travers les formes compréhensibles à signification, les vidéo et les outils audio, le numérique et tous les outils de communication développés et les autres sources d'information qui nécessitent le développement de nouvelles compétences à la lecture-écriture ainsi que de trouver de nouvelles occasions d'apprentissage de la lecture-écriture. Nous sommes témoins des connaissances permises par ses nouvelles techniques

alors ; il serait nécessaire de croiser l'apprentissage de nouveaux savoirs avec l'apprentissage de la lecture-écriture sur les multimédias.

En plus de cela, il faut dire que l'économie du savoir mondial, attend des apprenants qu'ils soient prêts à l'utilisation des techniques d'Internet dans l'avenir afin de pouvoir recueillir et évaluer rapidement les informations et de pouvoir les exploiter dans la résolution des problèmes . Et évidemment, le monde du travail et de l'économie exige des apprenants et des étudiants compétents dans l'utilisation des principes de la lecture-écriture sur internet. Dans le cadre d'une étude prospective, le programme national de recherche "Apprendre dans le contexte des nouveaux médias"¹⁵ a observé des jeunes dans leurs rapports avec les livres imprimés, les livres interactifs et Internet. Nous avons retenus les résultats les plus intéressants pour nous: La présence d'une offre différenciée qui tient compte de l'intérêt pour la lecture et facilite l'accès aux contenus encore inconnus des livres et joue un rôle incitatif. C'est spécialement nécessaire pour les jeunes qui ne sont pas attirés par la lecture de livres, considérant cette activité comme ennuyeuse.

Les scripteurs réagissent aux lectures sur imprimés ou sur écran en recourant à des structures textuelles différentes. Le livre interactif suppose des éléments d'histoire préexistants et incite à la construction d'un récit. Ce faisant, il ouvre l'accès à la création narrative. Les lectures interactives peuvent également susciter des processus d'écriture. Mais la plupart des enfants ne peuvent produire des textes exigeants et cohérents qu'après avoir réussi à lire des récits d'une certaine longueur, autrement dit après avoir lu des livres. Une personne qui ignore ce qu'est un dossier ou une pièce jointe, ou lire des vidéos, ne connaît pas les règles de base de l'usage d'un ordinateur et de l'internet serait considérée comme illettrée dans un contexte scolaire ou professionnel dans un très proche avenir.

Echanger via Internet, c'est savoir produire des messages rigoureux, concis, et facilement interprétables par leurs destinataires. C'est aussi savoir questionner, donner un sens aux nouvelles informations et collaborer. La communication entre apprenants de différents horizons développerait la maîtrise de la langue écrite, l'envie de coopérer, la capacité à structurer l'information échangée. Ce qui correspond aux recommandations faites par Célestin Freinet qui inspire de nombreuses pratiques pédagogiques.¹⁶

Les jeunes étudiants d'aujourd'hui sont confrontés à de nouveaux savoirs et à de nouvelles formes significatives dues à la nécessité d'acquérir de nouvelles compétences, à l'informatisation de la vie professionnelle, à la forte diffusion quotidienne des technologies et la multiplication des sources de culture. Alors, comment réagissent les jeunes étudiants d'aujourd'hui face aux différents changements exigés par les technologies de l'information et de la communication ? Comment se fait la communication écrite des jeunes via la toile ? Et quel rôle internet et ses réseaux sociaux peuvent-ils jouer dans l'enseignement/apprentissage des langues? Facilitent-ils le développement des compétences lire/écrire ?

6. La lecture et les réseaux sociaux :

Sur les réseaux sociaux virtuels, le concept d'amitié vient du principe que « *les amis de mes amis sont mes amis* » ; c'est ainsi que plusieurs réseaux sociaux comme Facebook, suggèrent à ses utilisateurs des personnes ayant les mêmes intérêts.¹⁷ Dans le but de rester ensemble et de passer du temps sur le réseau : « *d'une part, à lire et à regarder les mots et les images du monde et plus particulièrement de leur monde socioculturel et d'autre part, à communiquer, écrire et diffuser à leur tour leurs propres mots et leurs images personnelles.* »¹⁸

Grâce à l'application simple et accessible d'Internet les jeunes rédigent souvent et informellement (de façon ludique) en utilisant un langage fragmenté, phonétique (ne prêtant pas d'attention aux règles d'orthographe) et assez créatif, des textes courts, et les publient quotidiennement, une sorte de « journal intime » en ligne¹⁹. « *Grâce aux possibilités d'échanges interactifs qui « facilitent une cofabrication continue des énoncés mis en circulation », le discours est coconstruit avec le public de lecteurs.* »²⁰ Ce qui permet donc, à la fois, une auto-publication et une communication collective. « *Une communication écrite et/ou visuelle qui sollicite des compétences de réception et de production spécifiques, et qui répond à des besoins différenciés. Si les partenaires de cette communication multi-supports sont essentiellement des proches (parents et amis), les jeunes modulent leurs échanges et certaines intentions de communication semblent orienter leur choix d'utiliser telle ou telle technologie.* »²¹

Facebook²² demeure un symbole de liberté et de modernité, très utilisé chez les étudiants se caractérise par le fait que:

- Les technologies se font oublier pour leur usage ;
- La plateforme permet aux utilisateurs une appropriation facile ;
- Une capacité à communiquer librement « dans les nuages », avec beaucoup d'amis ;
- Un espace social et relationnel qui donne la parole à tous et la valorise.

7. Méthodologie de la recherche :

Notre recherche a pour objet de trouver des réponses objectives à la question autour de laquelle s'est organisée notre réflexion : « L'usage d'internet et ses différents sites de réseaux sociaux permet-il de développer les compétences langagières des étudiants de français langue étrangère ? ». Les TIC ont envahi la vie de l'étudiant d'aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre il ne peut y échapper, du téléphone portable au microordinateur, Iphone ,yahoo, google , MSN à Facebook . Ces concepts font partie de sa vie quotidienne.

Nous nous sommes interrogés ce que font les jeunes étudiants avec ses nouveaux multimédias ? Comment communiquent-ils entre eux lorsqu'ils sont connectés entre eux sur les réseaux sociaux ? Avec quelle langue préfèrent-ils communiquer ? La communication en

français sur Internet pourrait elle développer chez eux davantage leurs compétences de lecture/ écriture ?

Alors, comme l'indique notre intitulé, notre travail tente de définir le profil de l'étudiant de 3^{ème} année LMD Français et les apports des multimédias en général et les réseaux sociaux d'Internet en particulier aux étudiants de français. Nous avons aussi tenté de déterminer son attitude envers l'enseignement /apprentissage de l'écrit mais d'essayer également de trouver des rapprochements entre leurs différentes utilisations des TIC et le développement des compétences de la lecture /écriture. Nous avons fait une enquête de terrain à l'université Abdelhamid Ibn Badis (ITA) de la wilaya de Mostaganem auprès des étudiants de 3^{ème} année LMD de Français. Notre public est un échantillon de 94 étudiants (34 étudiants en ingénierie pédagogique, 36 étudiants en lettres et langues étrangère et 24 en français des médias).

Nous avons choisi de faire une analyse à la fois quantitative et qualitative afin d'étayer notre réflexion et de trouver des liens entre les résultats de l'enquête et l'acquisition des compétences de lire et écrire. L'enquête s'est déroulée entre le mois de mars et avril de l'année universitaire 2010-2011. Nous avons choisi de faire une analyse à la fois quantitative et qualitative afin d'essayer de répondre à la question suivante : « l'usage d'Internet et de ses réseaux sociaux dans un contexte informel favorise t-il le développement des compétences de lecture /écriture chez les jeunes étudiants du français langue étrangère ? ». Nous avons privilégié l'aspect quantitatif de la recherche sur les étudiants de 3^{ème} Année LMD qui se connectent à Internet et utilisent ses différents réseaux de communication, en particulier ceux qui sont utilisateurs du site web « Facebook ». En effet notre recherche nous pousse à nous interroger sur la perception qu'ils ont de Facebook et de la langue employée par les internautes. Nous avons essayé de :

- Connaître le profil de l'étudiant de 3^{ème} année LMD Français et son point de vue sur les méthodes actuelles de l'enseignement/apprentissage de la lecture /écriture et les romans proposés dans le cadre de la formation à l'université.
- Déterminer le niveau des étudiants en compréhension de l'écrit et les outils employés pour faciliter la compréhension ainsi que leur niveau en production de l'écrit et les différentes erreurs commises.
- Définir le nombre d'étudiants ayant des ordinateurs et de ceux qui sont connectés à Internet, le taux, la fréquence et les raisons d'utilisation des réseaux sociaux.
- Démontrer le taux des étudiants qui utilisent le réseau social Facebook, et déterminer la langue employée par les membres du réseau. Nous avons aussi sollicité leurs avis sur ce site et sur une éventuelle augmentation de leurs compétences en lecture /écriture depuis qu'ils l'utilisent et de la possibilité de faire de ce site un outil pédagogique au service de l'enseignement /apprentissage du Français langue étrangère.

8. Interprétation des résultats les plus importants:

A la question n°4 : « Comment trouves-tu les méthodes d'enseignement de la lecture/écriture? Alors (50%) des étudiants interrogés ont répondu que les méthodes actuelles d'enseignement de la lecture /écriture sont traditionnelles. Nous pensons que ce sont ceux nés

à l'ère du numérique et du multimédia, habitués aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, le téléchargement rapide des fichiers, les dictionnaires online, le Chat et la visioconférence puisque la majorité des étudiants interrogés (65,95%) sont âgés entre 20-23 ans. Etant donné aussi que beaucoup d'œuvres littéraires se trouvent sur Internet et que la pratique de lecture est déterminée par de nouvelles formes de diffusion, ces étudiants estiment que la lecture sur supports imprimés est devenue traditionnelle comparée à la lecture des livres interactifs (les textes numériques et non-linéaires) qui sont censés leur donner des rôles très actifs et efficaces dans l'activité de la lecture et de l'écriture. C'est dans cette perspective qu'ils considèrent que les méthodes actuelles d'enseignement de la lecture /écriture sont traditionnelles.

(29,78 %) trouvent qu'elles sont utiles. Peut être parce qu'ils ont appris à surmonter leurs difficultés en lecture.

A la question : « Aimes-tu communiquer avec d'autres en français ? ». Nous avons presque la totalité des étudiants de français qui aiment et choisissent de communiquer avec d'autres en français de manière générale. Les filles, surtout peut être pour donner une bonne image de soi ou dans l'intention d'améliorer leurs compétences de communication dans cette langue en pratiquant une communication réelle et authentique. Ils sont peut être convaincus que s'exprimer et dialoguer dans une langue étrangère reste le moyen le plus efficace pour en acquérir la maîtrise. Question n° 6 : « Comment trouves-tu les romans proposés dans le cadre de ta formation ? ». Pour cette question, nous avons sollicité l'avis des étudiants sur les romans proposés dans le cadre de leur formation universitaire. Alors, nous avons remarqué que (46, 8%) des étudiants ont répondu par « intéressants » et (34,04%) des étudiants affirment qu'ils sont « ennuyeux ». Nous pensons qu'il s'agit des jeunes nés à l'ère du multimédia dans les années (80-90), habitués aux hypertextes et l'écriture sur écran, à la lecture des livres interactifs, la multicanalité et la multiréférentialité. Bien qu'ils soient conscients de l'importance et de la valeur des œuvres littéraires qu'ils doivent lire, ils pensent aussi qu'ils sont ennuyeux.

Question n°7 « Fais-tu des lectures d'œuvres littéraires en dehors des romans proposés par les enseignants ? » A cette question (48, 93%) des étudiants affirment qu'ils lisent rarement en dehors des romans proposés par les enseignants et (14,89%) ne jamais lire. Alors qu'au vu du choix de ces études, la lecture devrait être un besoin naturel chez eux. Nous pensons que cela est dû au fait que ses étudiants n'aient pas été imprégnés de livres et de lecture dès leur jeune âge, ou au fait qu'ils ne consacrent pas suffisamment de temps pour la lecture comme ils le font pour leurs médias traditionnels (la télévision et les différentes chaînes numériques) et les nouveaux multimédias (Internet et les différents sites web.) Les résultats de l'enquête montrent que la majorité des étudiants de français sont connectés à Internet avec un taux de 90,42%. et (85,42%) possèdent des ordinateurs. Il n'est plus guère de domaines de la vie courante, professionnels, privés ou de loisirs, qui échappent à l'influence de l'Internet. Au niveau universitaire, l'apprentissage des langues n'est pas épargné par cette vague de fond et les ressources disponibles en ligne permettent de favoriser cet apprentissage et d'accéder

facilement aux échanges linguistiques et culturels. De ce fait la connexion à la toile mondiale est pressentie comme une nécessité pour les étudiants du Français langue étrangère.

Question n°16:« Quels usages fais-tu d'Internet ? ». L'analyse des réponses à cette question détermine montre que (70,21%) des interrogés utilisent Internet pour la documentation. Etant donné la multiréférentialité permise par Internet grâce aux différents moteurs de recherche (Google, Yahoo ...etc.) qui offrent aux étudiants la possibilité de trouver « presque » toutes les informations qu'ils cherchent , (69,14%) des étudiants l'utilisent pour communiquer, en choisissant soit une méthode en temps réel, basée sur la parole et l'écoute, le partage d'application ou la visioconférence, soit sur la communication par Chat, E-mail, messagerie instantanée et forums de discussion.

Comme ils peuvent mêler les deux possibilités et (14,89%)font d'Internet un usage ludique .

Nous avons également (82,97%) des étudiants qui sont usagers des sites des réseaux sociaux d'Internet (Facebook, MSN, My space), mais Facebook est devenu le réseau le plus populaire chez les étudiants de français car il est utilisé par (72,34%) des étudiants interrogés.

Concernant les raisons d'utilisation des réseaux sociaux. Nous observons que (39,36%) des participants se connectent pour retrouver des amis et (32,97%). Ils le font pour se faire des amis et (26,59%), pour faire des rencontres. Les raisons de communiquer via les réseaux sociaux d'Internet sont les mêmes qui poussent à communiquer dans une communauté ou un groupe social d'individus , rien de bien nouveau, les objectifs sont les mêmes , sauf que la communication via Internet offre la capacité de ne pas être reconnu personnellement en se cachant derrière un faux profil ou un pseudonyme qui permet au jeune de se sentir en sécurité et libre de s'exprimer comme il le désire .

Ainsi, (76,59%) des étudiants interrogés ont des profils sur le site web Facebook, ce qui détermine leurs caractères. Friands des nouvelles formes de technologie et de communication, ils semblent avoir une culture numérique qui fait qu'ils adhèrent facilement à un monde virtuel et y participent en employant des profils. De ce point de vu, nous pensons qu'il est du devoir des adultes (parents et enseignants) d'être en mesure d'intervenir, même à distance pour les protéger et les aider à surmonter les problèmes qu'ils risqueraient d'avoir à cause d'une mauvaise application de la technologie comme le fait d'être exclu socialement , piégé ou harcelé à cause de l'incertitude par rapport à l'identité réelle des membres du réseau et aussi la divulgation des informations de la vie privée .Tandis que le taux des filles n'ayant pas de profil sur Facebook est de (15,95%) comparé à (3,19%) pour les garçons. Peut être que ces étudiants sont conscients des enjeux et des risques que pourrait entraîner une mauvaise utilisation d'un réseau social tel que Facebook et les répercussions que cela pourrait avoir sur leur avenir professionnel ou social. Nous remarquons que beaucoup d'étudiants (73,4%) n'ont aucune difficulté à comprendre les informations mises en ligne sur le réseau Facebook. Ce qui explique sans doute la simplicité des applications sur le site qui propose dès l'affichage du profil des applications permettant de diffuser ou d'échanger des informations comme : les noms des amis, les groupes d'amis, les photos de l'utilisateur, « le mur »pour

afficher de petits messages en plus de la fonction « chat » qui permet de signaler sa présence en ligne.

(39,36%) des étudiants connectés au réseau Facebook ont entre (10- 100 amis) et que (14,89%) ont plus de 100 amis sur Facebook. Ce qui montre que le jeune étudiant s'inscrit sur ce réseau surtout pour répondre au besoin d'appartenance à un groupe d'amis avec lesquels il a des affinités et pour se faire reconnaître par les membres de sa tribu. Etant donné que l'application Facebook favorise la rencontre entre des personnes ayant les mêmes centres d'intérêt, l'internaute risque fort de se retrouver rapidement avec un grand nombre d'amis virtuels.

Nous observons que Facebook représente à la fois (la modernité la jeunesse et l'amitié) pour les étudiants de 3^{ème} année LMD Français. (6,38%) ont donné d'autres réponses : « Rien », « Passe temps », « Liberté d'expression », « Rien, perte de temps », « Une vision sur le monde ». Ce qui nous permet de dire que les conversations qui se tiennent sur ce réseau sembleraient pour certains étudiants futiles, sans intérêt et comme un gaspillage de temps, or pour d'autres c'est une nouvelle forme de communication qui offre une liberté d'expression et une vision sur le monde.

(79,78%) des étudiants affirment que les écrits envoyés via Facebook sont compréhensibles. Ces résultats sont dus au support écrit en ligne qui ne représente pas de difficulté particulière pour la compréhension et l'efficacité de la communication entre les membres du réseau. La lecture des messages diffusés se fait sans difficulté, les écrits sur l'interface de l'écran de l'ordinateur sont vite perçus et aussitôt compris par les jeunes étudiants. Il faut dire aussi que grâce aux différentes caractéristiques des TIC, la relation à l'écrit a beaucoup changé et le lecteur des textes numériques dispose de beaucoup d'outils sur le Net (dictionnaires, encyclopédies, traductions... etc.) qui facilitent la compréhension.

Nous remarquons que beaucoup d'étudiants (67, 02%) affirment avoir appris de nouveaux mots du français en communiquant avec d'autres sur Facebook. En effet, nous pensons que grâce à une communication authentique et réelle en langue française, les étudiants seront capables d'apprendre informellement de leurs amis du réseau de nouveaux mots et expressions de cette langue. Selon Jean-Paul Pinte, maître de conférences au laboratoire d'ingénierie pédagogique à l'université catholique de Lille: « les réseaux sociaux permettent l'apparition de réseaux de connaissances. Dans cet espace, chaque étudiant comme chaque enseignant devient acteur, vecteur d'information, mais aussi créateur de nouveaux espaces, maillages ou développements. Les étudiants peuvent converser, échanger sur les problématiques de cours, voire s'entraider sur des travaux à mener en commun (Yahoo ! Groups, Google Groups, etc.) ». ²³ Donc les réseaux sociaux sont perçus comme un espace qui pourrait favoriser l'échange des informations et l'entraide entre les apprenants désirant réaliser des travaux en collaboration.

Plus de la moitié des étudiants (54,25 %) sont persuadés que grâce à leurs communications écrites en français sur Facebook avec d'autres membres, ils pourront améliorer leurs compétences langagières à l'écrit. Sûrement, parce qu'ils se trouvent dans une situation de communication réelle, authentique et non simulée où ils ont un rôle à jouer et une réputation à sauvegarder. Même si cette dernière n'est que numérique, il est important pour les jeunes "online" d'être de bons interlocuteurs, de savoir persuader et convaincre afin de faire passer leurs idées en interpellant l'autre par un langage éloquent. Nous pensons qu'avec un volume considérable d'écriture et de lecture sur le réseau, les étudiants de français pourraient améliorer la maîtrise de l'écrit et par la même occasion développer la compétence de lecture si nous admettons que c'est en écrivant qu'en apprend à écrire. « C'est vraiment en forgeant qu'en devient forgeron et en écrivant qu'on apprend à écrire »²⁴

Les résultats montrent que (53,19%) des étudiants interrogés affirment que leurs utilisations du réseau Facebook les motivent pour améliorer leur niveau à l'écrit.

Nous pensons que Facebook offre à l'étudiant une forte motivation parce qu'il se sent sollicité sur le web par ses amis si nombreux. Ce qui va permettre de baisser le filtre affectif qui laisserait passer l'input (la compréhension) et favoriserait un meilleur output (la production). A notre avis, la participation de l'étudiant de français aux échanges écrits sur Facebook serait conditionnée à la fois par la maîtrise de la langue dans laquelle il s'exprime, mais également par la confiance en soi.

Nous observons que (53,19%) des étudiants ont constaté une amélioration dans leurs compétences langagières depuis qu'ils utilisent Facebook. Nous pensons que ces étudiants ont appris dans l'informel à surmonter leurs difficultés à l'écrit et par conséquent à développer leurs compétences langagières grâce aux multiples interactions et communications en français sur le réseau .

En fin, Plus de la moitié des interrogés (52 ,12%) pensent que Facebook peut devenir l'outil pédagogique de l'avenir. A notre avis, cela est dû au fait que ces étudiants sont conscients qu'actuellement l'enseignement /apprentissage des langues est moins orienté vers les contenus que vers les compétences. Et que ces utilisateurs de Facebook connaissent sûrement beaucoup d'applications qui leur permettent d'en acquérir certaines d'entre elles, comme la compétence de savoir vivre avec les gens et de communiquer avec eux.

9. Conclusion :

Actuellement, Internet et ses différents réseaux augmentent les possibilités de s'enrichir culturellement hors des établissements éducatifs car les apprenants peuvent accéder aux échanges culturels. Ils trouvent des documents, récupèrent en temps réel des données et des images. Cependant, ils doivent apprendre à recueillir les informations, les sélectionner pour les mettre en perspective, choisir les mots clés adéquats pour les moteurs de recherche , et trouver leur chemin au milieu de toutes les données pour ensuite avoir un recul par rapport à

ce pléthore de données et connaître la validité des documents amassés et leur fiabilité. Ils doivent également maîtriser la lecture des hypertextes parce que ces textes interactifs offrent de nouvelles possibilités de lecture par rapport aux textes imprimés.

Internet offre à ses utilisateurs des expériences multimédias riches mais sa force se trouve dans son appropriation par les utilisateurs. Il est un important espace d'expression, de création, de partage et de coopération permettant des interactions sociales qui remplacent les modes traditionnels de communication par de simples transmissions d'informations. L'utilisation de plusieurs modes de communication permet de renforcer ainsi les capacités de maîtrise de l'écrit car l'habitude et l'emploi des mots engendrent la confiance en soi.

Cependant, les réseaux sociaux comme « Facebook » aident au développement des compétences de lire /écrire en français à condition que la participation de l'apprenant soit active et qu'elle suppose, en premier lieu, son désir de lire, et d'écrire dans cette langue.

Bibliographie :

- 1 - , Jean Pierre Robert ,Dictionnaire pratique de didactique du FLE,Ed ophys,Paris, 2000,p98.
- 2 - Ibid ,p98.
- 3 - , Ibid, p98.
- ⁴ - Ibid p62.
- ⁵ - premier stade de la lecture, opération par laquelle le lecteur débutant essaie de relier les lettres aux sons.
- ⁶ - où le lecteur prend connaissance d'un texte dans le détail.
- ⁷ - où le lecteur parcourt rapidement un document pour en saisir l'essentiel ou pour recueillir une information précise contenue dans le texte.
- ⁸ - Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères « Que sais-je ? », 2006,Ed PUF , P69.
- ⁹-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde ,presse universitaire de Grenoble,2002, p160.
- 10 - Sophie Moirand, situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère, Clé international, Didactique des langues étrangères, 1979, P22.
- ¹¹ - Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008, p 11.
- ¹² -Ibid.p11
- ¹³ -(Rein King et Al, 1997, Bruce, 1997, Leu, 200, Rein King, 1995)
- ¹⁴ - http://www.branchez-vous.com/techno/actualite/2008/12/linternet_dici_2020.html
- ¹⁵ - <http://guides.educa.ch/?sid=69850050327196403230427012701610>
- ¹⁶ -Celestin freinet ,L'école moderne française,1954 .
- 17- Balagué Cet Fayon D, Facebook, twitter et les autres..., Person Education, France, 2010, pp45-46
- 18- Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008, P 171
- ¹⁹-Un genre numérique qui reste assez libre.
- ²⁰ - Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008, P 184.
- ²¹ -Ibid .P 181.
- ²² - un réseau social créé par Mark Zuckerberg en 2004 à l'université de Californie,il sera ouvert à tous en 2006 et réunit des personnes proches ou inconnues.
- ²³ - Balagué C et Fayon D, Person, Facebook, twitter et les autres...,op.cit.,p64.
- ²⁴ - André Giordan , Apprendre ,Ed Belin ,1999,Paris.